

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
49^e édition

DOMINO



Une année riche en apprentissages et en découvertes.

Reportage par Vincent Théval

Initié par le Festival d'Automne en association avec le conservatoire du 20^e arrondissement Georges Bizet et le compositeur Julien Pontvianne, le projet *Domino* est un parcours de sensibilisation musicale mêlant musique et voix. De novembre 2020 à mai 2021, quatre classes de CP et CE1 de l'école Olivier Metra à Paris ont suivi un atelier d'une heure chaque semaine, à la découverte de leur propre patrimoine vocal et linguistique. Des séances dévolues au chant, à l'écoute et à la pratique musicale, complétées par des sessions de danse et d'art plastique, un concert de l'ensemble L'Instant Donné et une sortie au théâtre du Fil de l'eau à Pantin pour découvrir le spectacle *blabla* de l'Encyclopédie de la parole. Au terme de ce parcours : une restitution dans la cour de l'école et un podcast réalisé par L'Instant Donné.

CHANT, ÉCOUTE, PRATIQUE

Au fil de l'automne, les premières séances de *Domino* voient le percussionniste Maxime Echardour et la cheffe de chœur Nathalie Chanrion, qui pilotent le projet, travailler autour des langues maternelles des enfants et des comptines apprises en classe ou à la maison. L'occasion de faire un tour d'horizon des langues en présence : du Tibet au Brésil, de la Tunisie à la Finlande, de Centrafrique, du Japon, du Sénégal, d'Italie... Les enseignants des quatre classes ont sollicité les parents pour aider leurs enfants à connaître le nom de la langue étrangère éventuellement parlée à la maison et, pour ceux qui sont timides ou ne connaissent que

Chaque élève s'empare ensuite d'un instrument pour un moment musical.

de façon parcellaire une chanson, à l'apprendre un peu plus. Le travail de collectage se poursuit au fur et à mesure des séances et les enfants se familiarisent avec différents instruments. Lors de la quatrième session, Maxime Echardour amène des instruments des continents liés aux patrimoines vocaux des enfants : le zarb (Iran), l'arc uhadi (Afrique du Sud), des gongs



vietnamiens ou des bols tibétains. Le percussionniste présente les instruments, leurs origines, leur matériau et joue des musiques orientale, africaine, italienne, et d'inspiration asiatique, pour faire le pendant aux chants apportés par les enfants. Chaque élève s'empare ensuite d'un instrument pour un moment musical, en clôture d'un atelier riche en découvertes et discussions. Début janvier, la cinquième session est consacrée à des jeux autour des percussions et un travail sur les sons et le paysage sonore produits. Les

élèves découvrent notamment des sons très aigus, avec clochettes, sonnettes diverses ou encore une boîte à musique. Ils nomment et chantent ces sons puis racontent l'effet qu'ils produisent sur eux ou le paysage sonore qu'ils évoquent. Les sons, mots et images ainsi identifiés deviennent les outils d'improvisations. La sixième séance est marquée par la venue du compositeur Julien Pontvianne, qui échange avec les élèves autour de son métier et de l'idée qu'ils s'en font. Cette séance est aussi l'occasion pour Maxime Echardour de présenter et jouer de quelques instruments et de demander aux élèves de dessiner ce à quoi leur font penser ces sons.

Fin janvier ont lieu les ateliers avec la danseuse et chorégraphe américaine Liz Santoro, un travail autour du corps et du mouvement. Les enfants vont notamment inventer des chorégraphies en quatre temps, basées sur l'idée de compter dans quatre langues différentes (par exemple, en espagnol, anglais, chinois et arabe) : ils constituent quatre groupes (un par langue), répètent et mémorisent les chiffres. Puis chaque élève associe un geste à chacun des quatre chiffres et l'apprend à ses camarades. Ce sont des petites chorégraphies qui naissent ainsi. Chaque groupe répète puis montre aux autres le résultat, avec déjà l'idée de trouver la meilleure façon de se placer dans l'espace pour présenter son travail. L'idée de représentation s'installe, avec la restitution en ligne de mire. Fin mars, c'est une séance dédiée aux arts plastiques qui est proposée aux enfants : guidés par l'illustratrice et plasticienne Candice Hayat, ils apprennent la technique du monotype et « dessinent leurs chansons », c'est-à-dire qu'ils font correspondre le tracé de leurs dessins au rythme et à la mélodie des comptines qu'ils ont apprises. Douze œuvres sont ainsi réalisées et seront exposées lors de la restitution le 26 mai.



Les séances suivantes vont préciser le travail autour de l'improvisation et des sons et entamer l'approche de la partition *La Musique des petits métaux* de Julien Pontvianne. L'idée est notamment de familiariser les enfants avec les sons que les élèves du conservatoire viendront produire le jour de la restitution. L'étude de la partition (renommée « musique des étoiles » par les enfants) permet une pratique musicale collective et un travail sur le chant, produit crescendo et decrescendo, parlé dans différentes langues puis chuchoté. Au fil des séances, les autres partitions de Julien Pontvianne sont travaillées scrupuleusement : répétition de *La Musique des petits métaux* et acquisition du principe des grands chiffres dans la pièce *Domino*. Début mai, les séances sont axées sur le paramètre de la vitesse en musique, notamment avec la voix (lent, rapide, médium).

Avant la restitution finale, trois séances spéciales : d'abord un concert de L'Instant Donné, avec au programme des musiques minimalistes américaines (Moondog, Steve Reich, Philip Glass) adaptées pour faire écho au projet *Domino* et à toutes les expériences menées autour des comptes et des chiffres. Puis c'est au tour de quelques élèves du conservatoire de rendre visite aux quatre classes pour présenter leurs instruments respectifs (l'alto et la harpe) lors de deux séances où sont évoqués l'histoire, l'origine, les matériaux et

spécificités de ces instruments, avant des programmes musicaux préparés spécialement. Des rencontres enrichissantes et émouvantes, au cours desquelles les élèves de l'école Olivier Métra ont pu poser toutes les questions qu'ils souhaitaient aux élèves musiciennes qui, de leur côté, se sont frottées à la médiation.

Le 26 mai au matin vient l'heure de la très attendue dernière étape du projet *Domino* : la restitution. En raison des contraintes fortes liées à la crise du Covid (pas de spectacle en intérieur, pas de public venu de l'extérieur, pas de brassage), l'équipe et les élèves ont dû adapter le projet de départ. À l'issue de la récréation de 10h, toutes les classes de l'école sont invitées, une par une, à visiter le préau, où sont exposées les œuvres plastiques réalisées avec Candice Hayat et où est proposé en libre écoute l'enregistrement de la pièce *La Musique des petits métaux* créée par les élèves. Puis, chaque classe rejoint le centre de la cour de récréation pour écouter la création de la pièce de Julien Pontvianne par les élèves des quatre classes *Domino* et ceux du conservatoire. Vingt minutes exécutées avec ferveur et bonne humeur, en conclusion d'une année riche en apprentissages et découvertes, belle mise en valeur du patrimoine des enfants, mis en jeu au sein d'une composition contemporaine et d'un projet profondément collaboratif.



« Par un effet domino, quelque chose va se créer »

Entretien Maxime Echardour, percussionniste

Comment avez-vous conçu le projet *Domino* ?

L'idée était de laisser venir les répertoires vocaux des enfants, grâce au travail de Nathalie Chanrion, et d'accompagner l'acquisition de petites compétences autour des percussions. Le compositeur Julien Pontvianne est venu une première fois rencontrer les enfants, après avoir reçu un premier enregistrement des collectages. Il s'est emparé de cette matière pour composer. Pendant ce temps-là, en milieu d'année, nous avons conçu des séances pour développer d'autres types d'activité en lien avec l'idée de répertoire : est-ce que mes chants entraînent une danse ? Et au niveau visuel ? L'idée était de nourrir la restitution. C'est là que sont intervenues la chorégraphe et danseuse Liz Santoro puis l'illustratrice Candice Hayat. Les six premières séances nous ont permis de faire du collectage. Les trois séances du milieu, consacrées à la danse et aux arts plastiques, ont donné le temps nécessaire à Julien Pontvianne pour écrire. Ont suivi six séances de finalisation et d'apprentissage des pièces écrites par le compositeur. Il nous a envoyé les partitions et on a commencé à les travailler, avec les enfants de l'école Olivier Metra d'un côté et avec les élèves du conservatoire du 20^e arrondissement de Paris de l'autre. À cause du Covid, nous n'avons pas pu organiser de répétitions et les enfants se sont rencontrés le jour de la restitution. Mais des élèves du conservatoire sont venus présenter leurs instruments aux classes de l'école et j'ai aussi pu donner un concert avec Mathieu Steffanus, le clarinettiste de l'ensemble L'instant Donné. Nous avons joué un programme autour des chiffres. Je n'avais pas anticipé la part du chiffre dans le répertoire vocal qu'ont amené les enfants. On s'est beaucoup mis à compter : pour bouger, pour partir, etc. Et c'est l'angle qu'a retenu Liz Santoro pour la partie danse.

Quel sens revêt pour vous le nom du projet ?

C'est l'idée que les choses vont s'entraîner les unes les autres et que, par un effet domino, quelque chose va se créer. C'était ce que je voulais faire saisir aux enfants : on avait un point de départ (leurs chants) et je pouvais rêver d'un point d'arrivée (la restitution) mais la façon dont tout cela allait se construire et les matières qui allaient s'agréger les unes aux autres allaient dépendre de ce qu'on allait faire ensemble.

Comment s'est organisée la collecte des différents chants ?

Il y a eu quasiment autant de situations que d'élèves. Certains n'ont eu aucun souci à dire : « *Je connais une chanson parce que ma maman est italienne* ». D'autres voulaient bien chanter mais étaient timides, il a fallu les guider. Certains élèves voulaient chanter en fran-

çais, on a donc commencé à agréger des chansons en français. Par ailleurs, pour les aider à chanter, Nathalie a aussi utilisé son répertoire. Si un enfant disait : « *Ma maman est Espagnole mais je ne connais pas de chanson en espagnol* », Nathalie en amenait une, on la chantait et on l'apprenait. Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup des enfants n'avaient pas conscience que ces chansons qu'ils connaissaient étaient dans une autre langue. Il a fallu beaucoup travailler autour de ça. Nous avons constitué un répertoire d'au moins trente chansons collectées.

Comment Julien Pontvianne a-t-il travaillé ses compositions et comment les avez-vous transmises aux enfants ?

Julien a d'abord écrit une pièce graphique intitulée *La Musique des petits métaux* mais que nous – avec les enfants – appelions « la musique des étoiles ». Ce sont des étoiles par grappes. C'est une pièce facile à interpréter et ça a donné un joli travail avec les enfants, qui ont adoré la jouer, dans un sens ou dans un autre : comme un grand crescendo ou un grand decrescendo. Julien Pontvianne s'est aussi emparé des comptes de 1 à 4 et a écrit des pièces où un enfant (ou un groupe d'enfants) compte et un élève du conservatoire répond avec son instrument. Soit tour à tour soit simultanément. Julien a imaginé différentes stratégies. Et puis, enfin, il a écrit la grande pièce intitulée *Domino*, où il a réinjecté les chants des enfants : au début de chaque portée, il y a un domino avec des numéros, qui indiquent combien des premières notes d'une mélodie il a pris. S'il y a 5 et 1 sur le domino, c'est qu'il a pris les 5 premières notes d'une mélodie et la première note d'une autre pour composer ce petit bout de musique. Ces compositions pouvaient assez librement se superposer les unes aux autres. Julien Pontvianne a vraiment travaillé sur la possibilité d'être en mouvement dans la musique. Nous avons beaucoup étudié ces partitions avec les enfants, qui ont fini par bien les connaître.

Comment les enfants ont-ils traversé le projet ?

Pour eux, *Domino* a été un projet important à deux titres : compte tenu de la situation, cela leur faisait une « sortie interne », au sein de l'école, cela leur faisait voir un au-delà par l'imagination. Ce n'est pas rien, lors d'une année comme celle-ci où les enfants ne peuvent pas sortir de l'établissement. Et puis une vraie relation s'est créée entre les enfants, Nathalie, moi et les artistes que nous avons reçus. À chaque séance, nous étions tous très contents de nous voir. Je pense que pour eux, ce projet a beaucoup compté. Ils étaient très contents de le faire et l'ont vraiment compris.